

Lettre

Dans mon pays d'enfance, la sentence est tombée
Nous ne pouvons ici vous payer davantage
Vos rêves et vos espoirs sont trop lourds à porter
Nous vous conseillons donc de bien tourner la page
Vous n'avez rien à faire de nos rêves qui naissent,
Vous n'avez rien à faire de ceux qui disparaissent
Pour vous, comme toujours, la culture est argent
Les erreurs et le temps ;vous les comptez pour nous
Vous ajoutez les heures de manière arrogante
Et décidez un jour qu'elles ne sont plus à nous
Dans mon pays d'enfance, la culture va se taire
Et dans l'indifférence, le rideau va tomber
Notre mort achetée par votre argent volé
Nos voix que ne supportent plus vos esprits emmurés
Mais qu'importe pour vous un pays qui se perd
Et troque une pensée contre une obéissance
Du moment que, pour vous, continue le pouvoir
du moment que, pour vous, continue la finance
Mais n'imaginez pas qu'en nous jetant dans l'ombre
vous allez supprimer vos problèmes en un jour
H vous faudra encore choisir dans le nombre
Ceux et celles qui, un jour, sentiront à leur tour
Le vent de vos sentences les faucher sans recours
Dans mon pays d'enfance, il existe des voix,
Sur lesquelles souvent, vous vous laissez porter
Pour battre la mesure de votre politique
Souffrez qu'un jour prochain, on vienne vous chanter
Des couplets mots aimables et beaucoup plus critiques
Alors, peut être enfin, comprendrez-vous l'erreur
Car tout autour de vous règnera le silence
Chants et danses auront quitté les coeurs
Une unique pensée, sans culture ni conscience,
Aura tout asséché comme un soleil torride
écrivains, comédiens, danseurs et saltimbanques
Seront partis bien loin en des terres moins arides
Mais dans votre pays livré à la tourmente
Les femmes qui enseignent et les hommes qui pensent
Vous laisseront bien seul face à cette violence
Et dans votre confort désormais menacé
Il n'y aura personne pour venir vous pleurer
Savoir et connaissance ne seront plus qu'absence
Le désert régnera dans mon pays d'enfance